

L'événement le plus spectaculaire de la décennie, toutefois, a été l'apparition et la croissance des *Knights of Labor*. De fait, les *Knights* (organisés d'abord aux États-Unis pour pénétrer ensuite au Canada, en Angleterre, en Belgique, en Australie et en Nouvelle-Zélande) avaient formé un groupement local au Canada avant 1880, mais il était mort dans l'œuf, et l'histoire canadienne des *Knights* commence véritablement à Hamilton, à l'automne de 1881. En moins de dix ans ils avaient organisé bien au-delà de 300 groupements locaux dans plus de 100 villes et villages de toutes les provinces à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard et du territoire qui s'appelle maintenant la Saskatchewan. Plusieurs d'entre eux ont été éphémères, très peu subsistèrent jusqu'au début du siècle mais, en 1886, il devait y en avoir 160 et, en 1887, près de 200.

De plus, on doit principalement aux *Knights* l'organisation en syndicats de la main-d'œuvre non spécialisée, hommes et femmes (il s'en trouvait très peu auparavant) et des ouvriers des petites villes. Ils ne négligèrent pas pour autant les ouvriers spécialisés; leur première initiative d'importance au Canada a été de former 30 groupements locaux de télégraphistes, de Winnipeg à North Sydney, dans les cadres de leur *National Trade District 45, United Telegraphers of North America*. Cet organisme, au cours de l'été de 1883, a déclenché la seule grève à caractère véritablement international dans l'histoire de l'Amérique du Nord, contre les grandes compagnies de télégraphe des deux côtés de la frontière. Cette grève a échoué et les groupements des *Canadian Telegraphers* ont disparu, mais les *Knights* ont continué de syndiquer presque tous les métiers imaginables, depuis celui de menuisier jusqu'à celui de fabricant de boîtiers de montres, et depuis celui de tailleur de pierre jusqu'à celui de musicien. Ils ont aussi organisé un grand nombre de groupements «mixtes» qui englobaient toutes les occupations, spécialisées ou non, et qui étaient particulièrement bien adaptés aux besoins des petites villes où il n'y avait pas assez d'ouvriers d'une seule classe d'occupations pour constituer un syndicat ouvrier assez nombreux. Les grandes villes et les villes moyennes ont eu leur part de groupements (en 1887, Toronto en comptait environ 50, Montréal, plus de 20, la ville de Québec, peut-être une douzaine, Hamilton, 15) mais il y avait aussi des groupements isolés, habituellement «mixtes», dans des douzaines de petits endroits.

Avec la nouvelle poussée d'organisation syndicale, les organisations centrales, tant locales que nationales, ont connu un regain de vie. Chose digne de mention, les nouvelles centrales locales se donnaient presque invariablement le nom de «Conseil des Métiers et du Travail»; les «métiers» n'excluaient plus les ouvriers non spécialisés. Le Conseil de Toronto a été formé en 1881, suivi de ceux d'Halifax (1882), Hamilton et London (1883), Guelph (1885), Montréal, Oshawa, Brantford et St. Thomas (1886), Winnipeg (1887), et Ottawa, St. Catharines, Peterborough, Vancouver et Victoria (1889). La Nouvelle centrale nationale, connue d'abord sous le nom de «Congrès canadien du Travail» et, à partir de 1886, sous le nom de Congrès des Métiers et du Travail (CMT), a été établie en 1883 à l'occasion d'une réunion convoquée par le conseil de Toronto et, pendant quelques années, l'a été effectivement un organisme presque entièrement ontarien. Aucun délégué d'une autre province n'a assisté à la première réunion annuelle; à la deuxième, en 1886, il y en avait un du Québec, mais en 1887 et 1888 les délégués étaient encore une fois tous de l'Ontario. A partir de 1889, cependant, il y a toujours eu une délégation importante du Québec. En 1890, les premiers délégués de l'Ouest ont fait leur apparition (de Colombie-Britannique) et, en 1897, ce fut le tour des premiers délégués des Maritimes (Nouveau-Brunswick). Jusqu'au début du siècle, cependant, le Congrès est demeuré une organisation surtout ontarienne et québécoise, non seulement parce que la plupart des syndicats et les groupements des *Knights of Labor* se trouvaient dans ces provinces, mais parce que les cheminots roulants se tenaient presque invariablement à l'écart, et parce que les syndicats et les groupements étaient habituellement trop pauvres pour envoyer des délégués à des endroits qui se trouvaient à une trop grande distance de leur siège.

De 1880 jusqu'au début du XX^e siècle, les cadres du syndicalisme ouvrier au Canada étaient très larges; en effet, le Congrès accueillait volontiers dans ses rangs toute organisation authentique de travailleurs, quelle qu'elle soit,—à caractère local, régional, national ou international, représentant les travailleurs spécialisés ou non, des corps de métier ou